

H. P. LOVECRAFT ET L'ŒUVRE DE MICHEL HOUELLEBECQ. HYPOTHÈSES POUR UNE ÉTUDE GÉNÉTIQUE

Florence Gacoin-Marks

Synopsis

Le présent article expose les résultats d'une lecture attentive de la monographie que Michel Houellebecq, écrivain français contemporain, a consacrée à H. P. Lovecraft. La présentation que Houellebecq propose de l'écrivain américain est un précieux document permettant de formuler des hypothèses concernant le rôle joué par Lovecraft dans la genèse des œuvres de l'écrivain français.

Avec la multiplication des traductions, des médias et autres médiateurs culturels, les études concernant la genèse des œuvres littéraires contemporaines sont devenues sinon impossibles, du moins aléatoires et de moins en moins démontrables à partir de données objectives (rapports de faits). Font figure d'exceptions les cas – assez rares – où un écrivain contemporain exprime ouvertement son intérêt, voire son admiration pour un auteur déterminé et fournit au public le détail de ses lectures et ses réflexions les concernant.

Michel Houellebecq, écrivain français né en 1956, nous offre un excellent exemple de ce cas de figure. Admirateur déclaré de l'écrivain américain Howard Phillips Lovecraft (1890-1937), il consacre à ce dernier une courte monographie intitulée *H. P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*. Dans la préface à l'édition de 1999 (réimprimée en 2006), Houellebecq précise avoir été familiarisé avec les « grands textes » de l'écrivain de récits fantastiques dès l'âge de seize ans et avoir entamé dès 1988 la rédaction de son petit « essai » publié en 1991, soit un peu avant la parution de ses premières œuvres,¹ ce qui accroît la valeur de ce document en tant que témoignage sur les idées littéraires de l'écrivain français. Dans la préface de 1999, Houellebecq (2006 : 6) précise : « Avec le recul, il me semble que j'ai écrit ce livre comme une sorte de premier roman. Un roman à un seul personnage (H. P. Lovecraft lui-même) ; un roman avec cette contrainte que tous les faits relatés, tous les textes cités devaient être exacts ; mais tout de même, une sorte de roman ». C'est assez dire que, pour lui, le côté strictement factuel est de second ordre.² Son « essai » est avant tout le récit

¹ Le premier recueil de poèmes de Michel Houellebecq, *La Poursuite du bonheur*, est paru en 1992 et son premier roman, *L'Extension du domaine de la lutte*, en 1994.

² Jean-François Patricola (2005 : 117-122) accuse Houellebecq de plagiat, remarquant à juste titre que les éléments factuels et même certaines assertions de la monographie proviennent directement des

d'une découverte et l'exposition d'une lecture. Le lecteur de Lovecraft un peu spécial qu'est Houellebecq cherche avant tout à comprendre les raisons de sa propre fascination. Ce faisant, il souligne les traits de l'écrivain américain dont il se sent proche, allant même parfois jusqu'à s'identifier à lui, ce qui confère à son texte non plus le ton d'une monographie sur un auteur, mais celui d'un manifeste littéraire précédent la parution des premières œuvres.³

Une lecture attentive de *H. P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie* permet d'ores et déjà d'identifier deux grands axes d'influence de l'écrivain américain sur Houellebecq.

Le premier axe procède de la personnalité de Lovecraft telle que la perçoit l'écrivain français et de son attitude supposée par rapport au monde contemporain. Comme l'explique Houellebecq, cette dernière joue un rôle crucial dans la production littéraire de l'Américain du fait qu'elle se reflète sur un plan fictionnel et allégorique dans la destinée de ses personnages. De même que Lovecraft se sentait malheureux, pris au piège d'une ville démesurée et tentaculaire (New-York), le personnage lovecraftien est tout entier assailli par des phénomènes et des êtres surnaturels qui font basculer sa vie dans l'horreur. Dans le cadre d'un récit non fantastique, le personnage de *L'Extension du domaine de la lutte* est également un homme malheureux pour qui le monde contemporain n'est qu'une source de souffrances insurmontables. Son regard – retransmis dans un récit à la première personne – est celui d'un homme lucide, torturé par le monde dans lequel il vit. Certes, le monde a changé :

Le capitalisme libéral a étendu son emprise sur les consciences ; marchant de pair avec lui sont advenus le mercantilisme, la publicité, le culte absurde et ricanant de l'efficacité économique, l'appétit exclusif et immodéré pour les richesses matérielles. Pire encore, le libéralisme s'est étendu du domaine économique au domaine sexuel. Toutes les fictions sentimentales en volé en éclats. La pureté, la chasteté, la fidélité, la décence sont devenues des stigmates ridicules. La valeur d'un être se mesure aujourd'hui par son efficacité économique et son potentiel érotique, les deux choses que Lovecraft détestait le plus fort (Houellebecq 2006 : 144).

L'auteur l'indique clairement : c'est l'organisation même de la société, focalisée autour de l'argent et du sexe, qui est désormais source de tous les maux, mais la souffrance, elle, l'angoisse de l'homme face au monde qui le tyrannise et le tétanise, est toujours la même : « Il est assez curieux que parmi les nombreux disciples de Lovecraft aucun n'ait été frappé par ce simple fait : l'évolution du monde moderne a rendu encore plus présentes, encore plus *vivantes* les phobies lovecraftiennes » (Houellebecq 2006 : 145). En tant qu'admirateur de Lovecraft, l'écrivain français semble

contributions incluses dans le numéro spécial Lovecraft des Cahiers de l'Herne paru en 1969 et réimprimé en 1984 (voir bibliographie). Effectivement, les reprises sont nettes, les données biographiques approximatives, les citations sans références précises et la bibliographie incomplète. Il est clair que l'objectif premier de Houellebecq n'est pas biographique ou historique. Ce fait, qui remet sérieusement en question l'honnêteté intellectuelle de l'écrivain, ne diminue en rien la valeur de document du texte sur Lovecraft. Il faudra seulement identifier avec soin les reprises et les envisager comme telles.

³ C'est le cas notamment du début de l'essai qui commence ainsi : « La vie est douloureuse et décevante. Inutile, par conséquent, d'écrire de nouveaux romans réalistes » (Houellebecq 2006 : 13). Propos de Houellebecq ou opinion de Lovecraft retranscrite en discours indirect libre ? Rien dans cette première page, entièrement écrite dans ce style, ne nous permet pas de trancher.

avoir en quelque sorte pris la relève en faisant de la question de l'homme profondément malheureux dans la société qui lui est contemporaine le centre de toute sa création littéraire.⁴ À cet égard, les deux personnages les plus lovecraftiens de Houellebecq sont probablement les héros de *L'Extension du domaine de la lutte* et de *La Possibilité d'une île*. Ici Houellebecq n'est pas tant influencé par l'œuvre de Lovecraft que par sa personnalité à laquelle il consacre la plus grande partie de son « essai ».⁵

Le second axe – non plus individuel mais général, presque cosmique – concerne la conception pessimiste du monde et de l'humanité, la manière d'envisager l'avenir au niveau planétaire. Ce pessimisme repose sur une vision des choses matérialiste à l'extrême que Houellebecq résume ainsi : « L'univers n'est qu'un furtif arrangement de particules élémentaires. Une figure de transition vers le chaos. Qui finira par l'emporter. La race humaine disparaîtra. [...] Tout disparaîtra. Et les actions humaines sont aussi libres et dénuées de sens que les libres mouvements des particules élémentaires. Le bien, le mal, la morale, les sentiments ? Pures fictions victorienne » (2006 : 18). C'est ce même regard « clinique » que l'écrivain français adopte dans son œuvre, tout particulièrement dans son second roman, *Les Particules élémentaires*, dont le titre et le contenu semble presque annoncés dans cette citation résumant la vision lovecraftienne du monde. Le corollaire du matérialisme est l'importance accordée à la science en tant que seul domaine de l'activité humaine susceptible d'appréhender l'univers. Houellebecq (2006 : 81-89) s'attarde longuement sur l'omniprésence de la science dans l'œuvre de Lovecraft. Considérée par les commentateurs et chercheurs américains comme un moyen d'accroître la crédibilité des personnages, facteur important de la mise en confiance du lecteur de récits fantastiques,⁶ la science est, selon Houellebecq, dotée d'un rôle qui dépasse largement ce côté purement technique : « Les sciences, dans leur effort gigantesque de description *objective* du réel, lui fourniront cet outil de démultiplication visionnaire dont il a besoin. HPL, en effet, vise à une épouvante objective. Une épouvante déliée de toute connotation psychologique ou humaine » (2006 : 88). La science participe bien de l'interprétation matérialiste et pessimiste du monde que nous retrouvons également chez Houellebecq. Selon lui, l'humanité, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est condamnée à disparaître, remplacée, grâce à la science, par une race supérieure. La sexualité, source non pas

⁴ Dans son ouvrage, Jean-François Patricola explique l'omniprésence chez Houellebecq du sexe et de l'argent, comme une réaction à l'œuvre de Lovecraft où ces éléments thématiques sont totalement absents. Dans ce cas, il s'agirait d'une sorte d'influence négative. Toutefois, cette interprétation réductrice simplifie à l'extrême le rôle particulier (structureur) que revêtent la sexualité et l'argent dans l'univers houellebecquien.

⁵ Nous avons volontairement laissé de côté la question délicate du racisme, cruciale pour la compréhension de l'œuvre de Lovecraft dans la mesure où c'est précisément la peur et la haine à l'égard des autres races ressenties par l'écrivain qui sont les moteurs de certains de ses récits d'horreur. Bien qu'intéressant Houellebecq comme trait de la personnalité de Lovecraft, le racisme n'est pas au centre de sa conception du monde. Nous trouvons, par exemple, une trace de haine raciale dans le chapitre 10 de *L'Extension du domaine de la lutte*, lorsque l'un des personnages, malheureux en amour et en quelque sorte exclus d'office de la lutte (sexuelle, bien entendu), sent monter sa haine à l'égard du métis qui a conquis instantanément la jeune fille sur laquelle il avait jeté son dévolu. Furieux, il envisage même de tuer son rival. Cette scène semble bien confirmer que c'est la personnalité de Lovecraft plus que son œuvre qui a joué un rôle important dans la genèse du premier roman de Houellebecq.

⁶ Voir notamment ce qu'écrivit à ce sujet Robert Bloch (1982 : 1921), l'un des admirateurs et continuateurs de Lovecraft.

de vie mais de dégénérescence pour Lovecraft (Lord 2004 : 1), origine des maux de l'homme moderne pour Houellebecq, disparaîtra, elle aussi.⁷ Notons que cette prise de position philosophique s'accompagne d'une intrusion généralisée du vocabulaire scientifique dans l'écriture romanesque (particulièrement nette dans *Les Particules élémentaires*). L'étude comparée des œuvres de Lovecraft et Houellebecq inclura donc nécessairement une analyse stylistique portant sur l'utilisation du vocabulaire scientifique par les deux écrivains.

Avant toute confrontation des œuvres littéraires des deux auteurs, nous pouvons d'ores et déjà distinguer deux grands axes d'influence de H. P. Lovecraft sur Michel Houellebecq. Par ailleurs, nous pouvons ajouter que, de manière générale, Lovecraft a provoqué chez le jeune Houellebecq une ouverture d'esprit, une évocation par rapport aux idées généralement admises par la société contemporaine et aux tabous qu'elle a instaurés (notamment à la suite de la seconde guerre mondiale), l'appréhension d'un esprit qui, ultra-conservateur à son époque, apparaît aujourd'hui étranger à toutes normes sociales. C'est ce qui lui fait écrire : « Paradoxalement, le personnage de Lovecraft fascine en partie parce que son système de valeurs est entièrement opposé au nôtre » (Houellebecq 2006 : 28). Ce type de dépaysement ne peut que préparer un terrain favorable à une création littéraire originale, mais aussi controversée et difficilement classable sur le plan idéologique.

Considéré par l'auteur lui-même comme une sorte de premier roman, le court « essai » de Michel Houellebecq consacré à H. P. Lovecraft nous renseigne donc autant sur l'œuvre passée de l'auteur américain que sur l'œuvre future de l'écrivain français. Fait intéressant : ce dernier indique clairement ce qui l'a influencé dans le titre même du livre : la position de Lovecraft face à (et non pas dans) la société qui lui est contemporaine (« contre le monde ») et sa vision pessimiste concernant l'avenir de l'humanité (« contre la vie »). Ce petit ouvrage semble donc bien avoir la valeur d'un programme littéraire annonciateur de l'œuvre à venir. Pour vérifier et compléter les hypothèses de travail formulées à partir de ce précieux document, nous devons maintenant confronter les œuvres littéraires des deux auteurs. C'est sur la base de cette confrontation que nous pourrons ensuite définir les modalités exactes du rôle joué par Lovecraft dans la genèse de l'œuvre de Houellebecq.⁸

Université de Ljubljana, Slovénie

⁷ Dans ce contexte, on comprend que Houellebecq se soit rapproché des scientifiques qui prétendent lui proposer la réalisation concrète de ses prévisions (le premier clonage humain).

⁸ Dans son étude, Houellebecq (2006 : 5, 30-31) semble indiquer qu'il n'a pas eu recours aux textes originaux. Cela signifie que nous utiliserons pour notre étude les traductions françaises parues à partir des années cinquante jusqu'aux trois volumes publiés en 1991 chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins ». La liste détaillée des traductions est disponible sur le site internet des « Bibliographies de l'imaginaire » (BDFI) à la page http://www.bdfi.net/auteurs/1/lovecraft_howard_p.htm.

BIBLIOGRAPHIE

- Bloch, Robert : « Heritage of Horror », in : H. P. Lovecraft : *The best of H. P. Lovecraft. Bloodcurdling Tales of Horror and the Macabre*, New York, Del Rey, 1982, pp. VII-XXII.
- Houellebecq, Michel : *H. P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*, Paris, J'ai lu, 2006 [1^e parution : 1991]
- Lord, Bruce : « Sex and Racism in H. P. Lovecraft's Fiction », 2004, 19 p. Paru sur le site de *contrasoma* : <http://www.contrasoma.com/writing/lovecraft.html>.
- Patricola, Jean-François : *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*. Paris : Écriture, 2005.
- Truchaud, François [ur.] : *Lovecraft*. Paris : Cahiers de l'Herne (Hors collection n° 12), 1984 [1^e éd. : 1969].